



FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS

50<sup>e</sup> édition

# DOSSIER DE PRESSE

CHRISTOPH MARTHALER

*AUCUNE IDÉE*

*DAS WEINEN (DAS WÄHNEN)*

**SERVICE DE PRESSE :**

**Rémi Fort** - [r.fort@festival-automne.com](mailto:r.fort@festival-automne.com)

**Yoann Doto** - [y.doto@festival-automne.com](mailto:y.doto@festival-automne.com)

Assistés de Nicolas Lebrun

[assistant.presse@festival-automne.com](mailto:assistant.presse@festival-automne.com) | 01 53 45 17 13

# CHRISTOPH MARTHALER

## *Aucune idée*

Conception et mise en scène, **Christoph Marthaler**  
Avec **Graham F. Valentine, Martin Zeller**  
Scénographie, **Duri Bischoff**  
Dramaturgie, **Malte Ubenauf**  
Musique, **Martin Zeller**  
Costumes, **Sara Kittelmann**  
Lumières, **Jean-Baptiste Boutte**  
Assistants mise en scène, **Camille Logoz, Floriane  
Mésenge**  
Construction décor et accessoires, Ateliers du Théâtre  
Vidy-Lausanne

Production Théâtre Vidy-Lausanne  
Coproduction Temporada Alta – Festival international de Catalunya  
Girona/Salt ; TANDEM, scène nationale (Douai-Arras) ; Napoli Teatro  
festival Italia ; Le Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène européenne ;  
Théâtre national de Nice – centre dramatique national Nice-Côte  
d’Azur ; Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d’Automne à Paris  
Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d’Automne à Paris

Biographie de Christoph Marthaler p. 35



**Comment aborder au théâtre le phénomène de la lacune ? Aucune idée, répond Christoph Marthaler, qui prouve cependant avec ce spectacle drôle et savoureux, interprété par le comédien Graham Valentine et le violoncelliste Martin Zeller, qu’il a quand même son mot à dire sur cette question ô combien évasive.**

Cela devrait être là. C’est sûr. Mais bizarrement ça n’y est pas. S’agit-il d’un mot, d’une information, d’un détail essentiel, autre chose, n’importe quoi ? Allez savoir ! Cela peut prendre à vrai dire toutes sortes de formes. Parfois ça laisse sans voix. Imaginez un acteur qui aurait oublié son texte, par exemple. Ou un conférencier qui soudain perd le fil de son propos... La lacune tend à se nicher partout. Souvent, d’ailleurs, on ne la voit même pas. D’où ce constat de Christoph Marthaler : phénomène aussi récurrent qu’abondamment répandu, la lacune ne se laisse pas toujours facilement appréhender, il convient donc de l’aborder avec doigté. Ce à quoi il s’emploie dans cette nouvelle création. Avec son complice de longue date, Graham Valentine, ils s’interrogent sur les origines de la lacune, se demandent si elle survient plutôt isolément ou en nombre, examinent son caractère héréditaire. Tout cela dans toutes les langues et tous les registres. Et en musique, bien sûr, interprétée par le musicien zurichois, joueur de viole de gambe et violoncelliste baroque Martin Zeller.

### THÉÂTRE DE LA VILLE / LES ABBESSES

Lun. 1<sup>er</sup> au 14 novembre

-----

Durée estimée : 2h

En allemand surtitré en français

#### CONTACTS PRESSE :

##### Festival d’Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

##### Théâtre de la Ville

Audrey Burette

01 48 87 84 61 | [aburette@theatredelaville.com](mailto:aburette@theatredelaville.com)

# MARTHALER PAR VALENTINE

**Extraits d'un texte écrit par Graham F. Valentine sur sa rencontre avec Christoph Marthaler et leurs di érentes collaborations.**

## Première rencontre et premier scandale

À la fin des années soixante, je suis parti de l'Écosse pour venir en Suisse étudier la littérature allemande à l'Université de Zurich. Les parents de Christoph dirigeaient alors un foyer d'étudiants. Je m'étais inscrit dans ce foyer sans savoir à quoi m'attendre. Christoph n'avait que dix-sept ans, il avait déjà quitté l'école. Il prenait des cours de hautbois et faisait de la pantomime et de la danse. Quand je suis arrivé à Zurich, c'est Christoph qui m'a ouvert la porte. Nous avons probablement tout de suite su que nous avions chacun quelque chose à nous apporter.

Cette maison d'étudiants était une maison réformée. Les parents de Christoph étaient croyants. Je viens moi-même d'une famille religieuse. Dans une telle maisonnée, les pensées dadaïstes affluaient à mon cerveau. Il régnait une atmosphère de doux déclin – ce qui n'a rien à voir avec le désespoir, attention. Chaque année, le foyer proposait une excursion à la campagne, dans une paroisse ; l'année 1970 ne fit pas défaut. Le foyer accueillait des gens de l'École Polytechnique Fédérale et des étudiants en théologie et d'autres facultés. Les étudiants en théologie s'étaient chargés de préparer le culte. La veille, il y avait toujours une fête. Sans alcool bien sûr, mais avec un spectacle que Christoph, alors âgé de dix-sept ou dix-huit ans, avait lui-même mis en scène. Cette fête à Wilchingen, un petit village dans les environs de Schaffhouse, a marqué notre première collaboration. Je chantais une chanson de Marlene Dietrich. Sur scène, il y avait un trou par lequel je pouvais faire mon entrée. Je chantais la chanson de Dietrich avec une attitude très lascive et en me déshabillant un peu. J'apparaissais sur scène comme une créature démoniaque. J'avais l'air complètement à l'ouest, uniquement vêtu d'un vieux drap. Dans le village, ça a fait un énorme scandale. Le lendemain matin, au petit-déjeuner – je logeais avec un autre étudiant chez une famille de villageois –, tout le monde était mal à l'aise et personne ne pipait mot. La soirée avait mis le pasteur et les villageois en colère. Cette scène, qui n'a duré que trois minutes, a probablement été déterminante pour notre future relation, à Christoph et à moi. Le lendemain, lors du culte religieux, la gêne était palpable. Ce fut notre premier évènement. Un gros scandale – parfaitement ridicule. [...]

## Indeed

Les préparations pour le projet *Indeed* ont commencé pour moi dès le soir où je suis arrivé à Zurich. Je vivais chez Christoph et Petia Kaufman, et à l'époque Christoph avait toujours un petit enregistreur sur lui. Petia Kaufman et moi avons improvisé quelque chose, elle au clavecin, moi avec le texte « Anna Blume » de Kurt Schwitters. Cette improvisation est devenue plus tard un passage important du spectacle. Dans *Indeed*, on chantait aussi des chansons suisses, comme *Stägeli, uf, Stägeli ab, juhee!* Nous lisions des textes de Schwitters, et d'autres textes tirés d'encyclopédies. Norbert Schwientek disait un texte sur le sel – en prononçant toute la ponctuation, point, tiret, trait d'union, guillemets, comme Martin Pawlowsky dans *Stunde Null*. Les éléments du jeu de Marthaler se répètent toujours. On se cite de création en création.

Au cours de la soirée, la conversation suivante apparaissait sous plusieurs formes ; c'est d'ailleurs elle qui donne son titre au spectacle :

Cassilda : You Sir, should unmask.

Stranger : Indeed ?

Cassandra : Indeed. It is time. We all have laid aside our mask, but you. Stranger : I wear no mask.

Cassilda (terri ed to Cassandra) : No mask ? No mask ?

(Pause – Indeed Indeed Indeed Indeed...)

Nous jouions *Indeed* à la « Rote Fabrik », une ancienne usine au bord du lac de Zurich, au deuxième étage. Il y avait un groupe de marionnettes coiffées de chapeaux melon, assises autour d'une petite table de café. L'une de ces marionnettes était Dodo Hug. Le public était assis à des tables comme dans un café et pouvait consommer. Pendant que Petia Kaufman jouait du clavecin, nous faisons des allées et venues en ascenseur. Puis nous, les trois orateurs, sortions enfin de l'ascenseur. Nous nous asseyions à différentes tables. De temps en temps, nous nous levions pour aller aux toilettes ou dans l'ascenseur. Pour le public, c'était une expérience nouvelle. Je portais un smoking dans *Indeed*. Ce personnage était probablement déjà une forme embryonnaire du Maître de cérémonie. [...]

## La liberté personnelle et dramaturgique

Chez Marthaler, il y a toujours le rire. Si on ne peut pas rire, autant mourir. Et même celui qui rit finit toujours par mourir. Schopenhauer a dit une fois que notre devoir était de passer d'un homme dont on rit à un homme qui rit. Mais Schopenhauer n'avait pas compris qu'un homme qui rit a toujours ri. Les Allemands prennent toujours tout trop au sérieux. Ils croient encore que c'est possible d'évoluer. Georges Simenon disait qu'en moyenne, on cesse d'évoluer à partir de dix-sept ans. La structure de base est toujours la même. Idéalement, à dix-sept ans on a tout ressenti et on peut passer à autre chose, mais nombreux sont ceux qui n'y parviennent pas. Ils n'ont jamais appris la sagesse. [...]

J'ai une confiance fondamentale en Christoph. Nous ne parlons pas beaucoup. Nous nous connaissons moins que nous nous sentons. Mais quand il s'agit de travailler, nous pouvons nous y mettre très vite, avec sensibilité et efficacité. C'est toujours intéressant de travailler avec Christoph. Et comme tout travail de création, c'est aussi frustrant. Nous n'avons pas les mêmes rythmes de travail. Mais ça ne change rien au fait que nous nous correspondons bien. Chaque acte de production est une lutte. Quand tu baisses avec une femme ou avec un homme, c'est une lutte. Quand tu travailles avec un metteur en scène, ça doit aussi être une lutte. Parfois, on se tape sur les nerfs. On ne peut donner que ce qu'on a. Mais je m'y emploie avec toute ma franchise. Et Marthaler aussi. Chez Christoph, la notion de chef-d'œuvre total est fondamentale. Christoph connaît beaucoup de monde, aime parler avec les gens, soigne le contact humain et n'est pas mauvais en « réseautage ».

Je n'ai jamais eu l'impression que Marthaler voulait m'impliquer autrement qu'avec ma personnalité. J'ai trouvé le chemin de la vie et je suis sorti du désespoir et de la tristesse grâce au travail. C'est la seule solution. L'amour, c'est le travail.

Tiré de Klaus Dermutz, *Christoph Marthaler, Die einsamen Menschen sind die besonderen Menschen*, Salzburg Wien, Residenz Verlag, 2000.

Traduction de l'allemand par Camille Logoz.

# BIOGRAPHIES

Biographie de Christoph Marthaler p. 35

## Graham F. Valentine

Après avoir obtenu un diplôme en langues modernes, Graham F. Valentine étudie l'art dramatique à Aberdeen et à Zurich, ainsi qu'à l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq à Paris. Parmi ses engagements, citons le Royal National Theatre London, Covent Garden, le Teatro Real Madrid, l'Opéra Bastille, le Burgtheater, la Volksbühne Berlin, le Staatsoper Berlin, le Vlaamse Opera Antwerpen et Gent, le Deutsches Schauspielhaus Hamburg, le Théâtre de la Colline Paris, le Schauspielhaus Zurich et le Theater Basel.

Depuis 1970, il travaille régulièrement avec Christoph Marthaler, par exemple dans *Stunde Null*, *The Unanswered Question*, *Pierrot Lunaire*, *Winch Only*, *Twentieth Century Blues* et *Meine Faire Dame* ou Claude Régy, dont la pièce de Gregory Motton *La terrible voix de Satan* était présentée au Théâtre de Vidy en 1994. De 2000 à 2004, Graham F. Valentine a été membre permanent de l'ensemble du Schauspielhaus de Zurich. En 2005 au Festival d'Avignon, il joue dans *Le Cas de Sophie K* de Jean-François Peyret. En 2014, il joue dans *Les Contes d'Hoffmann*, au Teatro Real Madrid. Il s'est produit aux festivals de Salzbourg, d'Édimbourg et de la Ruhrtriennale et a travaillé comme orateur et chanteur avec l'Ensemble Intercontemporain, le Klangforum Vienne, le Scottish Opera, l'Orchestre Baroque de Fribourg-en-Brisgau et l'Ensemble Hebrides.



# CHRISTOPH MARTHALER

## *Das Weinen (Das Wähnen)*

Mise en scène, **Christoph Marthaler**  
D'après l'œuvre de **Dieter Roth**  
Avec **Liliana Benini, Magne Håvard Brekke, Olivia Grigolli, Elisa Plüss, Nikola Weisse, Susanne-Marie Wrage**  
Scénographie, **Duri Bischoff**  
Costumes, **Sara Kittelmann**  
Lumières, **Christoph Kunz**  
Son, **Thomas Wegner**  
Direction musicale et enregistrements, **Bendix Dethleffsen**  
Vidéo, **Andi A. Müller**  
Dramaturgie, **Malte Ubenauf**

Production Schauspielhaus Zürich  
Coproduction Emilia Romagna Teatro Fondazione (Modène) ; Théâtre Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; BIT Teatergarasjen (Bergen) ; Théâtre Vidy-Lausanne ; International Summerfestival Kampnagel (Hambourg)  
Coréalisation Théâtre Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; Festival d'Automne à Paris  
Remerciements à Karin Seinoth (Hauser & Wirth), Barbara Wien, Dirk Dobke, l'équipe de Kampnagel Hamburg et Franz Wassmer  
Avec le soutien de Georg et Bertha Schwyzer-Winiker Stiftung et de la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia

**Report de la 49<sup>ème</sup> édition**  
prohelvetia

### THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Mer. 6 au dim. 10 octobre

-----

Durée estimée : 2h

En allemand surtitré en français

#### CONTACTS PRESSE :

**Festival d'Automne**

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

**Théâtre Nanterre-Amandiers, CDN**

Plan Bey : Dorothée Duplan

01 48 06 52 27 | [bienvenue@planbey.com](mailto:bienvenue@planbey.com)



© Gina Folly

**Metteur en scène régulièrement invité au Festival d'Automne, Christoph Marthaler aime observer les accidents les plus improbables de la vie pour inventer un théâtre musical à l'humour sarcastique et à la légèreté jouissive. Avec *Das Weinen (Das Wähnen)*, il rend hommage à l'artiste Dieter Roth le temps d'une comédie chorale et musicale.**

Dans le panthéon personnel de Christoph Marthaler, l'artiste Dieter Roth (1930-1998) occupe une place de choix. En 1980, ce célèbre plasticien et performeur offre au jeune Marthaler, déjà musicien mais pas encore metteur en scène, un exemplaire de son livre *Das Weinen. Das Wähnen (Tränenmeer 4)*. Depuis, cet objet ne l'a jamais quitté, Marthaler n'hésitant pas à alimenter ses créations en piochant dans son contenu avec une prédilection pour un poème dont un « veau gras » est l'un des personnages principaux. Toute tentative formelle étant selon lui vouée à la destruction, Dieter Roth s'est notamment fait connaître pour ses sculptures utilisant des matériaux périssables – fromage, chocolat ou sucre. Cette préoccupation profonde pour tout ce qui a trait à la lente érosion liée au temps qui passe, non seulement du chocolat, mais aussi du corps et donc de l'esprit, renvoie évidemment au théâtre de Christoph Marthaler. Rien d'étonnant donc si le metteur en scène, quarante ans après leur unique et inoubliable rencontre, a choisi de transposer dans l'espace du plateau *Das Weinen (Das Wähnen)*, rendant hommage au fait que Dieter Roth considérait ses écrits comme la part centrale de son œuvre. « Rien n'est plus important qu'écrire ou plutôt : ruminer. Former des phrases », disait l'artiste. Des phrases que Marthaler voit comme une réponse à la tendance politique actuelle à l'individualisme et à l'isolement : « Bienvenue, larmes de toutes sortes, bienvenue, monde de contradictions ! »

# BIOGRAPHIES

## Christoph Marthaler

Né en 1951 à Erlenbach, Christoph Marthaler, musicien de formation, intègre un orchestre comme hautboïste. Il suit également l'enseignement de Jacques Lecoq à Paris. Ses premiers contacts avec le monde du théâtre se font par la musique : dix ans durant, Marthaler compose des musiques pour des metteurs en scène. En 1980, il réalise avec des comédiens et des musiciens son premier projet, *Indeed*, à Zurich. En 1989, il crée *Soirée de chansons à soldats*. La même année, il rencontre la scénographe et costumière Anna Viebrock qui signera dès lors pratiquement tous les décors et costumes de ses spectacles. Suivent les mises en scène de *L'Affaire de la Rue de Lourcine* de Labiche (1991) et *Prohelvetia* (1992). En 1992, Marthaler monte *Murx den Eurapaäer ! Murx ihn ! Murxihn ! Murxihnab ! (Bousille l'Européen...!)* à la Volksbühne de Berlin et *Faust racine carré 1+2*, une adaptation du texte de Goethe, à Hambourg. De 1994 à 2000, il crée entre autres *La Tempête devant Shakespeare – le petit Rien* (1994), *Pelléas et Mélisande* de Debussy et *L'Heure zéro ou l'art de servir* (1995), *Luisa Miller* de Verdi, *Pierrot Lunaire* de Schönberg et *Casimir et Caroline* de Horváth (1996), *Fidelio* de Beethoven et *Les Trois Sœurs* de Tchekhov (1997), *La Vie Parisienne* d'Offenbach et *Katia Kabanova* de Jánacek (1998), *Les Spécialistes* et *Hôtel Belle Vue* de Horváth (1999), *20th Century Blues* et *L'Adieu* de Rainald Gøtz (2000).

De 2000 à 2004, Marthaler prend la direction du Schauspielhaus de Zurich avec la dramaturge Stefanie Carp et y met en scène notamment *La Nuit des rois* de Shakespeare, *La Belle Meunière* de Schubert, *Aux Alpes* de Jelinek et *La Mort de Danton* de Büchner.

En 2006, il crée *Winch Only* au Kunstenfestivaldesarts de Bruxelles. En 2007, il réactualise *Les Légendes de la forêt viennoise* de Ödön von Horváth en collaboration avec la décoratrice Anna Viebrock. En 2007, il crée *Platz Mangel*, puis, en 2009, *Reisenbutzbach. Eine Dauerkolonie*. En juillet 2010, il est au Palais des Papes pour créer, le spectacle *Papperlapapp*. Pour le Festival de Salzbourg, il met en scène à l'été 2011 l'opéra *L'Affaire Makropoulos* de Janáček. Au Theater Basel, il produit *La Grande Duchesse de Gérolstein*, *Wüstenbuch* de Beat Furrer, *Meine Faire Dame* et le projet de théâtre musical *Lo Stimolatore Cardiaco* sur la musique de Verdi. Ses mises en scène, dont  $\pm 0$  créé à Nuuk, capitale du Groenland, sont présentées dans les festivals du monde entier. En 2012, il monte *Foi, Amour, Esperance* d'Ödön von Horváth et *Lukas Kristi* à l'Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, et présente *King Size* au Festival d'Avignon en 2013.

### Christoph Marthaler au Festival d'Automne à Paris :

- 1995 *Murx den Europäer ! Murx ihn ! Murx ihn ! Murx ihn ! Murx ihn ab ! Ein patriotischer Abend* (Maison des Arts Créteil)
- 2003 *Die schöne Müllerin* (Théâtre Nanterre-Amandiers)
- 2007 *Geschichten aus dem Wiener Wald / Légende de la Forêt Viennoise* (Théâtre national de Chaillot)
- 2008 *Platz Mangel* (MC93 Bobigny)
- 2011  $\pm 0$  (Théâtre de la Ville)
- 2012 *Foi, Amour, Esperance* (Odéon-Théâtre de l'Europe)
- 2013 *Letzte Tage. Ein Vorabend* (Théâtre de la Ville)
- 2019 *Bekannte Gefühle, gemischte Gesichter* (La Villette)

## Dieter Roth

Sculpteur, poète, pionnier des livres d'artiste, éditeur, musicien, Dieter Roth a constamment tenté de défaire les cloisons d'une éducation artistique académique. Dessinant avec les deux mains en même temps, utilisant des matériaux « sales » (terre, graisse, cadavres d'insectes, produits alimentaires pourris...), il considérait que tout pouvait devenir de l'art, carnet de notes, table de travail, téléphone, ou la cuisine de son ami qui finit par être vendue à un musée.

Tout au long d'une œuvre fondamentalement en mouvement, Dieter Roth, ayant vécu toute sa vie entre plusieurs pays, en particulier l'Allemagne, la Suisse et l'Islande, a mis en place des modes opératoires destinés à générer des formes. Dans les années 1950 et 1960, après une formation en Suisse marquée par l'art concret, il développe un travail géométrique d'inspiration constructiviste et typographique. Parallèlement, on assiste chez lui à la destruction de toute tentative formelle. Dans les années 1960, il réalise sa première « île », amas de matières informes vouées à se dégrader avec le temps, inaugurant une dynamique de construction-destruction récurrente.

À la fin des années 1960, il publie deux volumes de poésie : *Scheisse Zyklus* et *Tränenmeer*, tout en continuant son exploration d'un travail plastique composé d'aliments périssables. En 1982, il est invité à la Biennale de Venise pour représenter la Suisse. À partir des années 1990, il commence à publier ses journaux, et poursuit son travail plus biographique. Il participe également à la première rétrospective de son propre travail et accompagne la création de la Fondation Dieter Roth de Hambourg.

Lié au groupe Fluxus sans lui être affilié, ami de Robert Filliou, de Daniel Spoerri, de Richard Hamilton, ou encore d'Arnulf Rainer (quatre artistes avec lesquels il a mené plusieurs projets communs), Dieter Roth a enregistré des disques et donné des concerts avec Hermann Nitsch ou Oswald Wiener. S'il n'a pas fait pas partie d'une exposition telle que « Quand les attitudes deviennent forme » organisée en 1969 par Harald Szeemann à la Kunsthalle de Berne, il faisait sien le précepte selon lequel la manière de construire, laissée visible, fait œuvre. Tout en restant à distance de mouvements tels que le Process Art, il apparaît comme l'un des artistes les plus novateurs concernant la transformation du concept même d'œuvre d'art.

Dieter Roth, *Processing the world*, édité par Marion Daniel